

L'argile, allié protecteur du brou

NOIX. L'argile présente des bienfaits naturels qui vont bien au-delà des masques cosmétiques... Une cinquantaine de nuciculteurs ont appris à mieux connaître ses propriétés pour lutter contre la mouche du brou.

Rendez-vous était donné à Saint-Cyprien, à la ferme de Fage, mercredi 3 juillet, à l'ombre des noyers de Monique et Thierry Grave, qui concilient cette activité avec l'élevage de moutons. Et recherchent donc un procédé compatible avec l'agroforesterie. La journée technique organisée par Agri Synergie, en partenariat avec la Chambre d'agriculture, Cuma Dordogne et le groupe technique noix Sud-Ouest, dans le cadre du réseau Dephy arbo noix Dordogne, a permis de montrer comment optimiser la pulvérisation dans le cadre de l'application d'un produit de protection naturelle à base d'argile, homologué en agriculture biologique, qui crée une confusion visuelle pour les prédateurs.

Ce type de dispositif a été mis au point pour éviter l'usage des produits phytosanitaires et répondre à une pression croissante de l'opinion. « C'est un contexte irréversible, assure Michel Vermeil, directeur d'Agri Synergie. La stratégie consiste à faire évoluer et optimiser les pratiques à partir d'un cahier des charges. » Répondre aux défis environnementaux sans perdre en rendement de production, tel est le défi qu'entend relever Cœur de Kaolin (sous les marques Baikal et Sokal). Au-delà du



Rien ne sert d'envoyer l'argile si on tombe à côté... De l'art de régler le "pulvé". (Ph. S. Boireau-Tartarat)

produit lui-même, la société apporte une assistance technique et même une signalétique pour l'information transparente des riverains et les passants, a fortiori dans un département touristique. « Le bio connaît une croissance à deux chiffres, y compris pour la noix. La sécurisation du revenu passe par des pratiques plus vertueuses. »

Didier Méry, conseiller arboriculture fruitière et ingénieur réseau Dephy arbo noix Dordogne, souligne le travail en collaboration qui permet de réduire l'usage des produits phytosanitaires. Le groupe noix

Périgord (le seul en France avec l'Isère) compte 12 membres, dont quatre en bio et un en biodynamie. L'objectif, encouragé par les pouvoirs publics, est de transposer les méthodes bio en conventionnel. Le groupe s'est déjà retrouvé pour travailler sur la conduite et la taille ou encore le désherbage mécanique sous les arbres.

Prévenir plutôt que guérir

Concernant la mouche du brou, dont le premier piégeage remonte à 2011 dans la région de Lalinde, Didier Méry souligne la nécessité

de trouver des méthodes alternatives du fait de l'arrêt définitif de produits efficaces et de fins de dérogations pour d'autres.

Dans ce cadre, le procédé à base d'argile présenté à l'assistance marque des points. « Il n'est pas question de tuer le ravageur mais de diminuer sa pression en perturbant son cycle », résume Michel Vermeil. Ce produit n'est pas un insecticide, mais un insectifuge : la barrière minérale blanche qui se forme à la surface du végétal lors de l'application perturbe le ravageur dans son repérage habituel et, s'il se pose, les particules le gênent pour atteindre le fruit. Malmené dans son alimentation et le dépôt des œufs, l'insecte est déséquilibré dans son cycle de développement. La technique ne se contente pas de repousser l'assail-

lant chez le voisin, elle le bouscule durablement dans sa reproduction. Précision importante dans un département bien pourvu en noyerai et confronté à la fameuse mouche. « Il n'y a pas d'incidence sur la flore ni sur la faune, et aucun danger pour l'utilisateur. » Le procédé qu'utilisait jusqu'alors Magali Gayerie n'est plus agréé en bio et elle s'intéresse à l'argile, avec la contrainte de s'équiper pour faire trois à quatre passages de pulvérisation. « C'est techniquement pointu, il faut bien le passer. Je viens aussi discuter avec ceux qui ont du recul sur cette pratique. »

Dé longues années de travail ont précédé les homologations accordées à Agri Synergie pour cette approche stratégie/produit. Observant une expérience réussie aux États-Unis, Michel Vermeil a mis au point avec son partenaire Soka, producteur de kaolin, la fabrication d'un outil similaire en France à partir de 2008.

Spécialisée depuis 20 ans dans le biocontrôle et la fertilisation des cultures, cette PME de 30 salariés basée à Périgueux conçoit et diffuse des produits exclusifs à base de kaolin utilisables en agriculture biologique de par leur grande pureté. Les performances de ce Cœur de Kaolin sont accrues par sa capacité de dilution et son adhésivité lors de la pulvérisation. En prime, l'argile protège aussi le fruit des coups de chaud et améliore même son calibre. Que des avantages à passer au naturel...

Suzanne Boireau-Tartarat

Réglages de précision

De l'art des buses, sans abuser

Jérôme Allègre, animateur machinisme pour la fédération des Cuma de Dordogne, apporte une aide en termes de réglementation et conseils pratiques concernant la pulvérisation. Il insiste sur la nécessité de bien connaître les règles de base pour un bon contact produit/cible. Un matériel adapté permet d'économiser des produits de plus en plus chers. En connaissant bien les différentes composantes de l'appareil, on parvient à établir des choix de régulation électronique (DPAE) en amont à partir de calculs pour lesquels la vitesse d'avancement reste essentielle et délicate. « Les bonnes conditions d'utilisation en fonction du vent et du soleil, le bon réglage des buses, de la vitesse, de la pression, mais aussi le bon entretien périodique du matériel et des filtres optimisent la qualité de pulvérisation », rappelle le conseiller. La formule magique tient à l'équation "quel débit pour telle quantité à telle vitesse sur telle longueur ?".

Vient le choix des buses à turbulence, à débit fixe ou variable. Et le calcul du débit par buse, « en évitant moins de 10 bars et surtout pas au-dessus de 15 ». Le jet porté nécessite un choix de lirage à l'hectare. Pour s'assurer de la bonne répartition totale et vérifier la qualité des gouttelettes, rien ne vaut une canne à pêche tendue dans un arbre avec du papier hydrosensible positionné tous les mètres, de 3 à 11.

La conseillère prévention MSA a rappelé les règles de protection des poussières en vigueur pour les produits naturels : yeux et masque FFP3 (et plus si on le mélange à d'autres substances, ce qui reste possible car il est bien compatible). On peut verser directement l'argile en pluie car elle est assez fluide (mieux que par le filtre). Une pompe à piston membrane et une pression modérée seront privilégiées pour diffuser ce produit, en favorisant un volume d'eau plus élevé que la moyenne à l'hectare, pour une répartition homogène. La modulation des buses permet de rester à 10 bars et à la même vitesse pour une bonne montée vers l'arbre. L'avantage de l'argile est d'être bien visible : on peut se rendre compte à l'œil nu de l'efficacité de la pulvérisation.

La réapplication est modulable selon les conditions. La quantité globale se situe au maximum autour de 210 kg par hectare et par an. Ce produit arrive à baisser le niveau de pression de la mouche du brou : si la barrière répulsive est réalisée dans les temps, elle contraint la ponte de cette espèce qui se limite à une génération par an. Le kaolin ayant aussi des propriétés sur la lumière et l'échauffement (UV et infrarouge), il réduit les dégâts du soleil sans pénaliser la photosynthèse. Il permet même une augmentation de calibre de l'ordre de 12 %.

LE POIDS DE LA NOIX

Sur 5 700 cultures fruitières en Aquitaine, 2 000 se trouvent en Dordogne. Et côté noix, les chiffres PAC 2018 font apparaître 1 400 exploitations distribuées sur 7 000 hectares. Si la variété grandjean tend à disparaître, les franquette et lara ont le vent en poupe. « En 10 ans, la noix est devenue la 2^e espèce fruitière en France, après la pomme », commente Didier Méry. Le recul des autres fruits s'explique par le nécessaire recours à la main-d'œuvre.



Pour Michel Vermeil, créateur et dirigeant d'Agri Synergie, il importe d'expliquer au voisinage ce mode de traitement très visible. (Ph. S. B.-T.)